

Exemple de tableau synoptique pour l'explication linéaire de *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette
Travail collectif réalisé par Ania, Charles, Chloé, Laëtitia, Noé et Romain, élèves de 1G3.

Titre du texte	Extrait n° 3 de <i>La Princesse De Clèves</i>, pp. 124-125
Objet d'étude	Le roman et le récit au Moyen Age au XXIème siècle
Parcours associé	Le personnage de roman, esthétiques et valeurs
Auteur	Madame de Lafayette, née le 18 mars 1634 à Paris et morte le 25 mai 1693 à Paris.
Œuvre de Référence	Madame de Lafayette, <i>La Princesse de Clèves</i> texte intégral de l'édition de 1678
Mouvement Littéraire	<p>Le Classicisme : L'époque classique dans la littérature française se situe dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Parmi les écrivains classiques, on peut citer Boileau, La Bruyère, La Fontaine, Racine.</p> <p>L'écrivain classique considère qu'il existe une nature humaine universelle et, par conséquent, il veut décrire les comportements, les sentiments et les passions de l'Homme. L'art classique se caractérise aussi par la recherche de la justesse, de l'ordre, de l'équilibre, d'une certaine retenue.</p>

	<p>« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement / Et les mots pour le dire arrivent aisément. » Boileau</p> <p>Le Baroque : Mouvement esthétique et littéraire européen, de la fin du XVI^e siècle au début du XVII^e siècle, caractérisé par le parti pris du mélange des genres, de la liberté et de la relativité ornementale : association du grandiose et du facétieux, du réalisme et de l'illusion. Quelques mots-clefs du baroque : bizarre, étrange, chaos, désordre, illusion, reflets, bulles...</p> <p>Les poèmes baroques utilisent de nombreuses figures de style, en particulier des exagérations (hyperboles), des images (métaphores, comparaisons, personnifications etc.)</p> <p>La Préciosité : Au XVII^e siècle, attitude sociale et esthétique caractérisée par une affectation du goût, du langage et des manières. Molière fit une satire de ce mouvement dans <i>Les Précieuses ridicules</i> où il se moquait - entre autres - du raffinement excessif de l'expression des « précieuses ».</p>
<p>Thème principal</p>	<p>Le thème principal de ce chapitre est la découverte des sentiments qu'a la princesse de Clèves envers le duc de Nemours ainsi que toutes les péripéties que cela provoque.</p>
<p>Citation caractéristique du passage</p>	<p>Lignes 364-365 : « elle lui avait fait paraître des sentiments de jalousie qui étaient des preuves certaines de sa passion, elle ne se reconnaissait plus elle-même ».</p> <p>Lignes 372 à 373 : « Elle trompait le mari du monde qui méritait le moins d'être trompé »</p> <p>Lignes 375 à 378 : « Mais, ce qu'elle pouvait moins supporter que tout le reste, était le souvenir de l'état où elle avait passé la nuit, et les cuisantes douleurs que lui avait causées la pensée que M. de Nemours aimait ailleurs et qu'elle était trompée. »</p>

Bref résumé de l'extrait	La réécriture de la lettre de Mme de Thémises, a permis à Mme de Clèves et M. de Nemours de se rapprocher fortement et de passer un long instant d'intimité ensemble en compagnie de M. de Clèves. Se retrouvant seule le soir même, Mme de Clèves se rend compte du manque que lui crée l'absence de l'homme qu'elle aime et analyse son comportement auprès de M. de Nemours. Elle prend conscience de la passion qu'elle ressent, malgré elle, pour cet homme. Elle décide de repartir à la campagne, malgré les reproches de son mari, qui ne comprend guère son goût pour la solitude.
Principal enjeu du Texte	Mme de Clèves prend conscience qu'elle aime un autre homme, alors que c'est une femme honnête et vertueuse. Évocation des problèmes que peut rencontrer une femme de la noblesse à cette époque.
Mouvements du Texte, organisation interne	Lignes 351 à 365 : elle auto-analyse les différents états de son comportement auprès de M. de Nemours. Lignes 366 à 378 : une introspection douloureuse puisqu'elle comprend qu'elle est tombée amoureuse d'un autre homme que son mari.
Progression du texte (donner un titre à chacun des Mouvements du Texte)	Lignes 351 à 365 : un examen de conscience Lignes 366 à 378 : introspection douloureuse

Niveau d'énonciation : qui voit ? qui parle ?	<p>La princesse de Clèves se rend compte des sentiments qu'elle ressent envers le Duc de Nemours et non pas de son mari, elle se rend également compte qu'elle était jalouse à l'idée que ce dernier en aime une autre. Et elle se sent coupable de "tromper" son mari. Elle se dit que le Duc doit penser que c'est une femme malhonnête qui montre ses sentiments pour un autre homme en présence de son mari.</p>
Mots dont le sens pose Problème	<p>« Songe » (l-354) : Rêve, idée et imagination. Il s'emploie surtout dans le langage soutenu ou pour désigner un rêve auquel on prête une valeur d'avertissement.</p> <p>« Prodigieuse » (l-355) : une chose qui est remarquable, extraordinaire et qui sort du commun. Synonyme : étonnant et stupéfiant.</p> <p>« L'aigreur » (l-357) : Sentiment d'amertume mêlée d'irritation.</p> <p>« Cuisantes » (l-377) : Qui fait éprouver une douleur vive, brûlante et mordante.</p>
Pièges posés par la lecture (prononciation des « e » muets, Diérèses, liaisons)	
INTRODUCTION	<p>L'extrait que je vais vous présenter est tiré de <i>La princesse de Clèves</i> écrit par Madame de Lafayette. Toute l'œuvre de Madame de Lafayette a d'abord été publiée de manière anonyme car au XVIIème siècle, quand on est une femme noble, on ne signe que des mémoires ou des correspondances. La Rochefoucauld, Segrais ou Huet, ami de Madame de Lafayette, on peut être contribué à l'œuvre. Les collaborations se faisaient beaucoup à l'époque. Ce roman</p>

appartient au mouvement littéraire classique, baroque et à celui de la précocité. Le roman est divisé en quatre parties, c'est un choix de l'éditeur et non de l'auteur. Madame de Lafayette est une écrivaine du XVIIème siècle, elle fait partie de la petite noblesse. Elle est introduite dans les salons littéraires et elle fait partie de ces femmes avant-gardistes qui participent à la naissance des femmes de lettres qui souhaitent être reconnues pour leur intelligence et leurs aptitudes. Le roman se déroule à la cour d'Henri Second ou triomphent « la magnificence et la galanterie », où la possibilité de l'amour n'est pas toujours compatible avec la morale et la vertu. Ce roman met en avant les jeux de pouvoir de la cour où les relations sont souvent compliquées car à la cour, tout finit par se savoir. Le roman est la destinée de Mlle de Chartres qui va devenir une princesse exceptionnelle au sein de la cour après avoir épousé le prince de Clèves, mais au final la princesse ne tombe pas amoureuse du prince de Clèves. La princesse de Clèves va éprouver une passion amoureuse pour le duc Nemours. Ce roman d'analyse psychologique évoque alors avec un raffinement inédit la lutte de la princesse pour ne pas céder aux sentiments qu'elle éprouve pour une autre personne que son mari. L'extrait que je vais vous présenter se trouve dans la partie 3 du livre à la page 124-125 de la ligne 351 à 378. Après que le Vidame de Chartres a perdu sa lettre qui a été écrite par Mme de Thémynes, la lettre est tombée entre les mains de Mme de Clèves. Et pour ne pas nuire à sa relation avec la reine qui le considère comme son préféré, il demande au duc de Nemours de dire que la lettre lui appartient. Le duc de Nemours accepte et essaye de l'autre côté de convaincre Mme de Clèves que la lettre n'est pas pour lui. Pour satisfaire l'envie de la Reine de recevoir cette lettre, Mme de Clèves et M de Nemours la réécrivent ensemble.

**EXPLICATION
LINÉAIRE vers
par vers, ou phrase
par
Phrase**

L'extrait commence avec l'envoi de la lettre réécrite par Mme de Clèves et M. de Nemours à la Reine qui ne doit pas savoir que la lettre originale écrite par Mme de Thémynes s'adresse en réalité au Vidame de Chartres, puisque cela pourrait ruiner sa relation avec la Reine. La réécriture de cette lettre a permis aux deux amants de se rapprocher fortement sous les yeux de M. de Clèves. Se retrouvant seule, Mme de Clèves réalise qu'elle vient de passer un très bon moment d'intimité avec M. de Nemours. « Et sitôt qu'elle ne fut plus soutenue par cette joie que donne la présence de ce que l'on aime, » on comprend ici que la présence de M. de Nemours rend joyeuse et heureuse Mme de Clèves.
(L-351 à 354).

Dans les lignes 354 à 356, « elle revint comme d'un songe ; elle regarda avec étonnement la prodigieuse différence de l'état où elle était ce soir d'avec celui où elle se trouvait alors ; », sa pensée est introduite par « ; ». Cette pensée renforce ce que l'on a constaté dans les lignes 351 à 354, c'est en se retrouvant seule qu'elle commence à comprendre que la présence d'un autre homme que celle de son mari l'a rendue joyeuse.

L'hyperbole sur l'adjectif épithète « prodigieuse » qui s'accorde avec « différence » accentue la différence de comportement qu'a eu Mme de Clèves envers M. de Nemours.

Dans la ligne 356, le point-virgule « ; » permet d'évoquer le premier comportement qu'a eu la princesse envers M. de Nemours. « Elle se remit devant les yeux l'aigreur et la froideur qu'elle avait fait paraître à M. de Nemours, tant qu'elle avait cru que la lettre de Mme de Thémynes s'adressait à lui ; » on peut interpréter cela comme de la jalousie ressentie par la princesse quand elle crut que la lettre d'amour était adressée à son amant. Elle se rend donc compte qu'elle a été désagréable avec lui à cause de sa jalousie et que cette jalousie est due au fait qu'elle aime vraiment M. de Nemours. Les noms « aigreur » et « froideur » renforcent l'idée de jalousie. La conjonction « tant qu'elle » indique qu'elle a montré à M. de Nemours sa jalousie jusqu'à ce qu'il lui dise que la lettre ne lui était pas adressée. Mme de Clèves ne pouvait donc plus contrôler ses sentiments et sa colère.

Dans la ligne 359, le point-virgule ici « ; » permet d'évoquer le deuxième comportement de la princesse envers son amant. « Quel calme et quelle douceur avaient succédé à cette aigreur, sitôt qu'il l'avait persuadée que cette lettre ne le regardait pas. » On comprend que la princesse est soulagée d'apprendre que la lettre d'amour n'était pas destinée à M. de Nemours. L'adjectif « calme » et le nom « douceur » renforcent l'idée de soulagement. La conjonction « sitôt que » montre la rapidité à laquelle ce soulagement a gagné Mme de Clèves quand M. de Nemours l'a persuadée que la lettre n'était pas pour lui. Elle est donc rassurée de savoir qu'il n'était pas le destinataire de la lettre, ce qui prouve qu'elle tient vraiment à lui.

Les deux états sont donc contradictoires, les adjectifs et noms utilisés afin d'illustrer ces états « aigreur », « froideur », « calme » et « douceur » confirment que la princesse a d'abord été jalouse en pensant que la lettre était destinée à M. de Nemours et qu'ensuite elle a ressenti un grand soulagement en apprenant qu'elle n'était finalement pas destinée à lui mais au Vidame de Chartres, son oncle. Ce soulagement est donc également dû au fait qu'elle aime vraiment M. de Nemours et qu'elle ne peut l'imaginer la tromper.

Mme de Clèves s'auto analyse, elle analyse son comportement envers M. de Nemours.

Dans la ligne 361, la comparaison de son erreur d'avoir montré à M. de Nemours des marques de sensibilité avec un crime, construit une hyperbole, « quand elle pensait qu'elle s'était reproché comme un crime, le jour précédent, de lui avoir donné des marques de sensibilité ». Cette hyperbole montre l'exagération que veut porter Madame de Lafayette sur le fait que Mme de Clèves s'en veut énormément de montrer à M. de Nemours sa passion et nous montre qu'elle n'arrive pas à contrôler ses sentiments.

Dans les lignes 363 à 365, « par son aigreur, elle lui avait fait paraître des sentiments de jalousie qui étaient des preuves certaines de passion », on peut comprendre ici que suite à son comportement désagréable avec M. de Nemours quand elle pensait que la lettre était destinée à lui, elle prend conscience qu'elle lui a montré sa jalousie et donc l'amour qu'elle ressent pour lui et s'en veut de lui avoir montré autant de marques de sensibilité. Le mot « passion » vient

du latin « patio » qui signifie « je souffre » et donc on peut interpréter cela comme le fait qu'elle souffre de cette passion considérée comme « interdite » puisqu'elle est mariée. « Elle ne se reconnaissait plus elle-même », montre qu'elle prend réellement conscience, qu'en tant que femme vertueuse et honnête comme sa mère, elle aime plus un autre homme que son propre mari. La ligne 365 clôt le premier mouvement qui est un examen de conscience, Mme de Clèves analyse sa conduite envers M. de Nemours.

Dans les lignes 366 à 371, « Quand elle pensait encore que M. de Nemours [...] ensemble en particulier », indique que M. de Nemours sait que Mme de Clèves connaît l'amour qu'il ressent pour elle et pourtant, elle ne se cache pas devant son mari de l'amour qu'elle porte pour ce Duc. Cela montre encore une fois que Mme de Clèves n'arrive pas à contrôler ses sentiments même devant son propre mari et donc elle se rend compte qu'il y en a un qu'elle aime plus que l'autre et s'en veut que ce ne soit pas son mari.

Dans les lignes 372 et 373, elle prend conscience qu'elle trompe son mari qu'elle considère comme l'homme qui mérite le moins de se faire tromper du monde. Sans avoir rien fait avec M. de Nemours, elle considère le tromper. Cela nous montre que Mme de Clèves sait que son mari est irréprochable mais que malgré elle, elle en aime un autre et en souffre fortement.

Dans la ligne 374, Mme de Clèves considère qu'elle passe donc pour une femme infidèle aux yeux de M. de Nemours et qu'elle aimerait qu'il ait la meilleure image d'elle sauf que cela n'est pas possible sachant qu'elle trompe son mari avec lui. Le fait qu'elle aimerait qu'il ait la meilleure image d'elle montre qu'elle veut le séduire.

Les lignes 375 à 378 indique que quand elle pensait que la lettre était destinée à M. de Nemours et donc qu'elle était trompée elle en devenait malade. L'adjectif épithète « cuisantes » qui s'accorde avec « douleurs » accentue l'idée que Mme de Clèves ressentait de fortes douleurs. Cela montre encore une fois que Mme de Clèves est amoureuse de M. de

	Nemours car si elle en tombe malade, c'est qu'elle ressent vraiment des sentiments envers lui et qu'elle ne peut supporter le voir avec une autre. La ligne 378 clôt le second et dernier mouvement qui est une introspection douloureuse.
CONCLUSION	Dans cet extrait Mme de Clèves prend conscience qu'elle s'est énormément rapprochée de M. de Nemours et qu'elle lui a fait paraître plusieurs marques de sensibilité comme sa jalousie, quand elle pensait que la lettre lui était adressée ou même comme son soulagement, lorsqu'il lui a dit que cette lettre ne lui était finalement pas destinée. Ces marques, sont des preuves certaines de sa passion envers lui. Cette passion, on comprend vite qu'elle ne la contrôle pas et que malgré elle, elle aime un autre homme. En tant que femme vertueuse et fidèle, elle s'en veut de « tromper son mari » et ne peut supporter le fait de garder ce secret pour elle. Elle décide donc de l'avouer à son mari.
Figures de style Caractéristiques (effets obtenus ; association du fond et de la Forme)	« Elle revint comme d'un songe » 1.354 allégorie, revenir (physique) d'un songe (rêve) « Aigreur » figure de répétitions (parallélisme) 1.336 ;357 ;360 « Quelle douceur avaient succédé à cette aigreur » c'est une allégorie ; douceur représente le bonheur et l'aigreur le malheur. 1.359/360 « Des sentiments de jalousie qui étaient des preuves certaines de passion » 1.364/365 : antithèse « Elle trompait le mari du monde qui méritait le moins d'être trompé » 1.373 : chiasme
Œuvre en écho	Rapprochement avec l'œuvre <i>Le Rouge et le Noir</i> de Stendhal 1831